

071	UTBM service communication	L'Est Républicain	7 mars 2014
		Montbéliard	Espera Sbarro - Sparta concept - Concept car - Salon de Genève - styliste prototypiste

Salon de Genève Admiration et incrédulité des visiteurs autour de la dernière-née de l'école Espera Sbarro.

Sors de ce corps, Sparta !

IL Y A à la fois de l'admiration et de l'incrédulité dans le regard des visiteurs du stand de l'école Espera Sbarro, au salon international de l'automobile de Genève qui ouvre ses portes au public aujourd'hui 6 mars (et jusqu'au 16 mars).

De l'admiration parce que la Sparta, le proto hybride de la promotion 2013-2014 riche de vingt-sept élèves, est très abouti, tant au niveau technique que des finitions. De l'incrédulité « parce que les gens ne pensent pas que c'est une voiture construite de toutes pièces », rapporte Marc-Olivier Rinaldi. « Ils nous demandent quel modèle se cache sous la carrosserie... Ils sont persuadés qu'on est partis d'un véhicule existant et qu'on l'a modifié ». Sors de ce corps Sparta Concept !

Efficacité et discipline

Autour du bébé de l'école Sbarro, toutes les nationalités défilent, tournent, processionnent : des Américains, des Russes, des Chinois, des Japonais, des



■ Marc-Olivier Rinaldi : « Plusieurs visiteurs nous ont demandé quel modèle existant se cache derrière la Sparta ».

Français, des Italiens, des Anglais. Un journaliste grec aussi. « Il était à la fois surpris et heureux de voir que

notre voiture porte le nom d'une ville antique grecque ».

Sparte. Citée dans l'Iliade,

la célèbre épopée d'Homère (VIII^e siècle avant J.-C.), elle fut la puissance dominante du Péloponnèse au V^e siècle

avant J.-C. et l'ennemi jurée d'Athènes. Considérée comme seule capable de mener à bien des manœuvres délicates, son armée fit aussi sa réputation. Aux yeux des Grecs, elle était un modèle d'efficacité et de discipline.

Une performance à la Jules Verne

La décision, par les élèves, de baptiser du nom de « Sparta » leur bolide n'est pas anodine, car de l'efficacité et de la discipline, il leur en a justement fallu beaucoup pour l'imaginer, le dessiner et le fabriquer en 84 jours : une performance à la Jules Verne avec son Tour du monde en 80 jours.

« Avec une petite équipe, peu de moyens et peu de temps, on a réussi quelque chose de bien, de grand », lâche Marc-Olivier Rinaldi, « ou en tout cas une performance équivalente à celle des grandes marques qui disposent de bien plus de moyens. C'est la preuve qu'avec de la motivation et de la passion, le résultat peut être au rendez-vous ».

Alexandre BOLLENGIER